

CRAIG BAKER

De la Version courte à la Version longue du Bestiaire de Pierre de Beauvais: Nature et rôle de la citation

Toute reprise d'un texte littéraire antérieur en vue de l'augmenter—qu'il s'agisse d'une continuation, d'une suite ou d'un remaniement—, implique nécessairement deux pratiques opposées: l'imitation et l'innovation. S'il ne créait pas un sens de continuité, en s'appuyant sur une unité de ton, de style ou de sujet, le texte du second auteur paraîtrait complètement étranger à l'œuvre primitive au lieu d'en former le complément. Mais par la nature même de l'intervention, et quelle que soit sa fidélité à l'esprit de l'originale, le remanieur modifie nécessairement l'œuvre de façon plus ou moins profonde et lui imprime une structure, une orientation, un sens nouveaux. La relation entre un hypertexte et son hypotexte se caractérise par une tension entre ressemblance et différence, entre continuité et rupture. C'est la tension entre ces deux pôles— ou du moins l'une des manifestations de cette tension—, que nous voudrions examiner ici dans les deux versions du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais.

Pour le *Bestiaire*, on distingue traditionnellement entre une «Version courte», qui contient trente-huit chapitres, et une «Version longue», qui en contient soixante-douze.¹ Les savants qui se sont occupés du texte ont généralement été enclins à croire que c'est la Version courte, plus proche de la source latine, qui a été rédigée en premier; les recherches sur la tradition

1. Il y a bien trente-huit chapitres dans la Version courte, et non trente-sept comme le laisse supposer Guy Mermier dans son édition: *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais, Version courte* (Paris: Nizet, 1977), p. 24; et la Version longue en contient bien soixante-douze et non soixante et onze, comme l'affirme le même critique dans sa traduction anglaise du texte: *A Medieval Book of Beasts: Pierre de Beauvais' Bestiary* (Lewiston: Mellen, 1992), p. xiii. Bien que la seule édition imprimée de la Version longue contienne soixante-douze chapitres, l'affirmation erronée selon laquelle elle en contient soixante et onze se trouve chez de nombreux critiques; on la trouve déjà chez Paul Meyer, qui n'en énumère pas moins soixante-douze dans les pages suivantes («Les Bestiaires», *Histoire littéraire de la France* 34 [1914], p. 386-88).

in Le Moyen Français
t. 55-56, 2004-2005, p. 7-22

manuscrite des deux versions, que nous avons entreprises en vue de l'établissement d'une édition critique, permettent d'affirmer que tel est bien le cas.² En reprenant le texte de la Version courte, cependant, le remanieur de la Version longue n'en propose pas une simple «continuation», mais un véritable remaniement: les trente-quatre nouveaux chapitres qu'il ajoute au texte ne sont pas simplement placés à la fin, mais dispersés tout à travers l'œuvre; les chapitres originaux, s'ils sont tous conservés, ont été disposés dans un ordre différent et leur texte même a souvent été modifié. Il s'agit donc d'un remaniement où les innovations se remarquent aussi bien, mais à des degrés différents, dans la partie ancienne et dans la partie nouvelle.

De la Version courte du *Bestiaire* à la Version longue, les phénomènes de continuité se remarquent aisément. Les nouveaux chapitres ajoutés dans la Version longue – soit par Pierre de Beauvais lui-même, soit par un remanieur anonyme³ – doivent beaucoup à leur modèle. Parmi les traits les plus saillants, on peut retenir: le choix des sujets (des animaux), la structure binaire qui fait alterner description physique et interprétation allégorique, ainsi que la technique et même le vocabulaire de l'allégorie (*santi-*

2. Claudia Rebuffi, dans son étude minutieuse de la tradition manuscrite, en était arrivée à la même conclusion: «Studi sulla tradizione del *Bestiaire* di Pierre de Beauvais», *Medioevo romanzo* 3 (1976), p. 165-94. Certains éléments importants, qui ont pu lui échapper, devront cependant être ajoutés au dossier. Depuis Cahier (*Mélanges*... t. 2, p. 96-97), le seul chercheur à avoir soutenu l'antériorité de la Version longue à notre connaissance est Guy Mermier (*Medieval Book of Beasts*, p. xiii); à l'appui de cette thèse, le critique invoque, sans plus de précisions, l'«internal evidence» et une lettre d'Omer Jodogne, dont le contenu nous est entièrement inconnu. En attendant la parution de l'édition critique que nous préparons actuellement, le texte de la Version longue sera cité d'après la transcription du ms. de l'Arsenal procurée par Charles Cahier: Ch. Cahier et Arthur Martin, «Le Physiologus ou *Bestiaire*», *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature* (4 vol., Paris, 1847-1856), t. 2, p. 85-100 et 106-232, t. 3, p. 203-88, t. 4, p. 55-87. La Version courte sera citée d'après l'édition de Guy Mermier, sur laquelle on consultera le compte rendu de Claudia Rebuffi: «Il *Bestiaire* di Pierre de Beauvais: A proposita di una recente edizione», *Medioevo romanzo* 5 (1978), p. 34-65. Le *Physiologus* sera cité d'après l'édition de Mann, revue et accompagnée d'une traduction italienne par Luigina Morini: «Il *Fisialogo* latino: «verso Bis», *Bestiari medievali* (Torino: Einaudi, 1996), p. 5-102.

3. Le prologue, où Pierre inscrit son nom et celui du (ou des) dédicataire(s), est quasiment identique dans les deux versions. On s'est longtemps basé sur ce fait pour attribuer la Version longue à Pierre et pour affirmer qu'elle datait d'avant 1217, date de la mort du dédicataire: voir Meyer, «*Bestiaires*», p. 382-84. Claudia Rebuffi, dans un article trop souvent ignoré, a contesté l'attribution du texte à Pierre sur la base d'un rapprochement avec le texte de l'*Image du monde* de Gosseum de Metz; selon elle, la Version longue daterait des années 1250-1260: «La redazione rimangiata del *Bestiaire* di Pierre de Beauvais: problemi di cronologia», in *ricordo di Cesare Angelini*, éd. par Franco Alessio et Angelo Stella (Milano: Saggiatore, 1979), p. 23-33. En attendant de faire la lumière sur cette question complexe, nous nous contenterons ici de distinguer soigneusement non seulement entre les deux versions, mais encore entre Pierre et le remanieur.

blance, senefiance, essample). Cependant, à côté de cette imitation si manifeste, on remarque de nombreuses innovations. C'est une seule de ces différences entre les deux versions du texte qui nous occupera ici: il s'agit de l'emploi de la citation. Différence mineure en apparence, mais qui révèle une modification fondamentale dans la pratique de l'interprétation allégorique et qui affecte profondément la légitimité du discours dont elle est porteuse.

En traitant de la citation, nous distinguerons entre la citation à proprement parler, d'une part, et l'invocation d'une autorité, de l'autre. Les deux procédés ont sans doute d'importants points en commun: dans les deux cas, il s'agit d'insérer dans le discours porter un fragment de discours prêté à un autre; tous deux participent à une stratégie rhétorique importante, qui vise à conférer au discours porter le poids de l'autorité que possède la source. Toutefois, les deux procédés se distinguent l'un de l'autre par certaines particularités formelles. La citation sera pour nous un discours étranger rapporté au style direct, d'étendue restreinte et dont les limites sont le plus souvent clairement indiquées par divers marqueurs textuels.⁴ Dans l'invocation d'une autorité, en revanche, les frontières du discours rapporté sont plus floues. Il s'agit moins d'attribuer des mots précis à tel ou tel auteur que de le prendre comme garant du discours d'une façon plus globale. L'invocation se caractérise par l'emploi du style indirect et par son emplacement au début d'une division majeure du texte, au début de la description ou de l'interprétation. Ce sont les formules récurrentes du type: *Physiologe dist que...* Comme la fin du discours rapporté n'est pas clairement signalée, l'auteur invoqué paraît endosser la responsabilité sinon du chapitre entier, au moins de la partie où figure son nom. A ces critères formels, on peut ajouter celui de la source: dans les deux versions du *Bestiaire*, en effet, les citations proviennent toujours de la Bible, ce qui n'est jamais le cas pour l'invocation d'une autorité.

Ces deux procédés sont, bien entendu, pratiqués dans les deux versions du *Bestiaire*. Cependant, chaque version se distingue par son emploi de l'un ou de l'autre: c'est la citation qui caractérise la Version courte et

4. Pour marquer la fin de la citation on trouve, par exemple, l'indication d'une source différente: *De lui dist Jeremias...* (*Physiologos dist que...* (éd. Mermier, p. 73), *En autre lieu redit...* (p. 78); une reprise explicite du contenu de la citation ou d'un de ses éléments: *Pour ces paroles...* (p. 65-66), *Ce qu'il dist tri...* (p. 72), *c'est a dire* (p. 84), *li amant...* (p. 88); une formule qui annonce un nouveau développement, notamment le passage de la description à l'interprétation: *C'est esimologie* (p. 60), *Hon de Dieu...* (p. 86). De tels marqueurs pallient l'absence de guillemets et la ponctuation parfois arbitraire des manuscrits médiévaux, ainsi que de certaines éditions modernes.

l'invocation d'une autorité— et plus précisément l'invocation d'une *fausse* autorité— qui caractérise la Version longue. En étudiant ces deux procédés de légitimation du discours, nous chercherons à mettre en relief leur nature et leur rôle dans l'économie des deux œuvres.

Commençons donc par la citation et la Version courte. Daté d'avant 1206,⁵ la Version courte représente une traduction relativement fidèle— c'est-à-dire une adaptation— du *Physiologus* latin. En tant que telle, le texte de Pierre doit sans doute beaucoup à sa source. Pour ce qui est des citations bibliques, on constate que Pierre n'en ajoute aucune; on a même fait remarquer qu'il en supprime quelques-unes.⁶ Cela étant, ces suppressions sont limitées et n'affectent pas le caractère fondamental de l'œuvre. En réalité, Pierre conserve la vaste majorité des citations bibliques: près de 130 sur les 177 que contenait son modèle. Celles-ci sont réparties tout à travers le texte, même s'il est vrai que leur répartition est fort inégale et qu'il existe des chapitres qui n'en contiennent aucune ou qui contiennent des citations qui ne sont pas signalées comme telles.⁷

Par leur forte présence, les citations bibliques constituent une des spécificités du *Bestiaire* et définissent, dans une large mesure, la démarche interprétative qu'il met en œuvre. Cette importance des citations a amené certains critiques à considérer le *Bestiaire* comme un recueil d'animaux mentionnés dans la Bible. Une telle conception suggère que l'interprétation qui en est faite relève en réalité de l'exégèse et que c'est moins la na-

ture des animaux qui est interprétée que le texte biblique où ils figurent.⁸ Or, dans une étude comparative de l'exégèse biblique pratiquée par saint Augustin et la démarche interprétative du *Bestiaire*, Christopher Lucken a très clairement mis en relief la différence fondamentale qui les distingue: «pour le *Physiologus*, ce n'est pas le texte biblique qui est expliqué à l'aide des connaissances «physiologiques» qui ont pu être acquises sur les animaux, mais le livre du monde qui est rendu à son intelligibilité grâce aux saintes Écritures».⁹ Pour mieux comprendre la nature et la fonction des citations bibliques dans l'économie du texte, on peut établir une typologie de leurs emplois et des rapports qu'elles entretiennent avec la description, d'une part, et avec l'interprétation, de l'autre.

Une première distinction utile peut être faite entre les citations qui apparaissent dans la partie descriptive du chapitre et celles qui apparaissent dans la partie interprétative. Près de la moitié des chapitres contiennent des citations bibliques dans la partie descriptive.¹⁰ Dans la majorité des cas, il s'agit d'une seule citation, qui figure au tout début du chapitre et qui contient le nom de l'animal dont il sera question par la suite. Si l'on considère le lien unissant ces citations au texte même du chapitre où elles figurent, on constate qu'il est généralement très faible: en dehors du nom de l'animal, elles ne possèdent le plus souvent aucun lien organique ni avec la description qui suit, ni avec l'interprétation. Nous y reviendrons.

Considérons d'abord quelques exceptions. Dans deux chapitres seulement, les citations qui ouvrent le chapitre ne contiennent pas le nom de l'animal, mais annoncent l'enseignement moral ou l'identification symbolique qui seront développés dans l'interprétation. C'est le cas, par exemple, dans le chapitre sur la Huppe où les deux citations initiales exhortent

5. Pour la datation, voir Annie Augreny, «La Mappemonde de Pierre de Beauvais», *Romania* 104 (1983), p. 339-41.

6. On en trouvera quelques exemples dans Ludmilla Evdokimova, «Deux traductions du *Physiologus*: le sens allégorique de la nature et le sens allégorique de la Bible», *Remarques* 11 (1998), p. 54-55.

7. Chapitres contenant une citation, mais qui n'est pas signalée dans le texte: Antula (Eccl. 19, 2), Serre (Mat. 24, 13), Hérisson (Cant. 1, 6); la citation est identifiée dans le *Physiologus*, non dans le texte de Pierre; chapitres sans aucune citation: Turobole, Loup, Chien. Pour les chapitres sur le loup et le chien, le texte latin doit être cherché dans les chapitres XX et XVII du deuxième livre du *De bestis et aliis rebus* du pseudo-Hugues de Saint-Victor: *Patrologia latina*, éd. J.-P. Migne, vol. 177 (Paris, 1879), col. 67-68 et 65-66. Ces deux chapitres figuraient sans doute déjà dans le manuscrit du *Physiologus* sur lequel Pierre a travaillé; Florence McCulloch indique l'existence d'un manuscrit latin possédant exactement les mêmes chapitres dans le même ordre que le texte de la Version courte: *Medieval Latin and French Bestiaries*, 2^e éd. (Chapel Hill: Univ. of North Carolina Press, 1962), p. 67, note 72.

8. Cette idée est clairement à l'origine de cette traduction de la Version courte procurée par les soins de Gabriel Bianciotto: «Ce qui est dit ici doit servir en premier lieu à la compréhension des Écritures saintes» (*Bestiaires du Moyen Âge* [Paris: Stock, 1980], p. 21). Une telle vision des choses est encore suggérée dans un ouvrage récent de Ron Baxter: *Medieval Bestiaries and their Users in the Middle Ages* (Stroud: Sutton; London: Courtald, 1998), p. 33. L'opposition que ce critique établit entre l'Ancien Testament dans la description et le Nouveau Testament dans l'interprétation ne correspond cependant pas aux faits; dès lors, la thèse selon laquelle les différents chapitres illustreraient «a deliberate textual strategy intended as an object lesson in the non-literal interpretation of the Old Testament» est intenable.

9. «Les hiéroglyphes de Dieu: La démonstration des *Bestiaires* au regard de la *science* des animaux selon l'exégèse de saint Augustin», *Comparaison* 1994, 1, p. 56 (voir, plus généralement, les pages 54-58). Paradoxalement pour une enquête dans ce domaine, l'étude des citations bibliques reste extrêmement sommaire chez C. Lucken.

10. Vingt chapitres sur trente-huit pour le *Physiologus*, dix-huit pour la Version courte.

l'auteur à honorer ses parents; la morale tirée de la nature de la huppe n'enseignera pas autre chose. La citation dans le chapitre sur le Phénix joue un rôle similaire.¹¹ Dans ces deux chapitres, la citation joue le rôle qui est normalement dévolu aux citations figurant dans l'interprétation et que nous retrouverons ci-dessous. Quatre autres chapitres présentent des cas de véritable exégèse biblique. Dans les chapitres sur la Fourmi, l'Aimant, le Lion et le prophète Amos (ou la Chèvre), c'est la citation biblique qui constitue la base d'une partie ou de la totalité de l'interprétation allégorique.¹² Ainsi, dans le chapitre sur Amos, toute la «description» consiste en un rapprochement entre une citation du prophète et une autre citation tirée d'Isaïe; l'interprétation s'attache à expliquer la citation d'Amos en l'appliquant au rôle du Christ auprès des hommes (éd. Mermier, p. 87-88). Ce chapitre, où la *nature* de l'animal en question est complètement évacuée, présente le cas le plus pur d'exégèse biblique dans notre texte. L'exégèse n'est donc pas tout à fait absent du *Bestiaire*. S'il importait de souligner ce fait pour rendre compte de la complexité de l'emploi des citations dans ce texte, il s'agit toutefois d'une pratique tout à fait marginale. Parmi les citations qui figurent dans la description, celles qui sont étroitement liées à l'interprétation—soit parce qu'elles l'anticipent, soit parce qu'elles en constituent l'objet même—sont rares.

Dans la majorité des cas, nous l'avons dit, la citation qui se trouve à cet emplacement n'entretient aucun lien organique avec la description de l'animal qui suit, ni avec l'interprétation qui en est faite. Les chapitres sur le Pélican et le Nicticorax en fournissent une bonne illustration. Tous deux commencent par des citations de David, qui parle à la première personne et se compare aux deux oiseaux. Le premier s'ouvre sur la citation: «*Je suis semblable au pelican*» (éd. Mermier, p. 63); le second sur: «*Je suis comme li nicticorax*» (p. 64). Les similarités entre ces citations n'empêchent pas un

11. Pour la Huppe: éd. Mermier, p. 66-67. La citation qui débute le chapitre sur le Phénix anticipe sur l'identification de l'oiseau avec le Christ: éd. Mermier, p. 65-66.

12. Le chapitre sur la Fourmi contient une innovation fort intéressante de la part de Pierre: dans le *Physiologia*, la parabole des dix vierges sert à développer l'interprétation de la première nature de la fourmi (éd. Morini, p. 28); chez Pierre, en revanche, la première nature reçoit une interprétation indépendante et la parabole devient une sorte de nouvelle «description» qui est ensuite expliquée pour elle-même (éd. Mermier, p. 67). Le chapitre sur l'Aimant présente une structure originale, où l'exégèse de la citation d'Amos trouve sa place à côté de l'interprétation de la description naturaliste de la pierre (éd. Mermier, p. 88-89). Dans la deuxième nature du Lion, l'interprétation semble s'appuyer davantage sur la citation (Cant. 5, 2) que sur la description (éd. Mermier, p. 60). Malgré les apparences, il n'en va pas de même dans les chapitres sur l'Aigle et la Perdrix, où l'interprétation reprend des éléments de la description qui ne se trouvent pas dans la citation.

des oiseaux d'être interprété comme un symbole du Christ, l'autre comme un symbole des Juifs.¹³ Une telle indépendance du texte du *Bestiaire* vis-à-vis le texte de la Bible caractérise la majorité des chapitres qui débutent par une citation. Plutôt que d'orienter le développement de la description ou de l'interprétation, ce type de citation fonctionne comme un pur indice: en établissant un lien explicite entre l'animal et la Bible,¹⁴ elles se bornent à suggérer au public que les animaux participent à un ordre voulu par Dieu et sont susceptibles d'une interprétation spirituelle qui puisse révéler leur sens profond.

C'est précisément ce sens spirituel qui est développé dans l'interprétation, à l'aide des citations bibliques qui y sont mobilisées. Numériquement plus importantes que les précédentes, les citations qui figurent dans l'interprétation remplissent également une fonction plus importante, puisqu'elles participent à l'élaboration même de la signification spirituelle des animaux. Selon le rapport qu'elles entretiennent avec la description de la nature animale qui les précède, on peut distinguer deux catégories d'emplois: d'abord celui où les citations cautionnent le saut herméneutique de la *semblance* à la *senefiance*, ensuite celui où elles cautionnent uniquement l'enseignement.

La plupart des citations qui figurent dans l'interprétation appartiennent à la première catégorie; elles sont mobilisées pour appuyer l'acte interprétatif lui-même, c'est-à-dire l'identification précise par laquelle on passe de la nature de l'animal à sa signification. Parmi celles-ci, les plus efficaces sont sans doute celles qui contiennent le nom même de l'animal et impose directement l'équivalence allégorique. Ainsi, par exemple, quand l'auteur identifie le Christ comme *nostre esperiteus lions de la lignee Juda*, d'après l'Apocalypse (éd. Mermier, p. 60), ou qu'il lui attribue les paroles du Psalmiste en déclarant: *il meismes dist el staume: «Ma corie tert essaucie si comme l'unicorne»* (p. 72).¹⁵ L'identification à travers le nom de l'animal reste cependant rare. Le plus souvent l'auteur se

13. L'absence de lien organique entre la citation et l'interprétation se voit également dans les interdictions alimentaires tirées du Deutéronome ou du Lévitique: l'impureté n'est pas reprise en tant que telle dans l'interprétation et cette indication n'empêche pas le caladre d'être un symbole du Christ (éd. Mermier, p. 63). Voir surtout la justification présentée dans le texte latin pour le caladre: éd. Morini, p. 18.

14. A peu près les trois quarts de ces citations contiennent effectivement le nom de l'animal.

15. La citation dans le chapitre sur le Lion (Apoc. 5, 5) n'est pas signalée comme telle dans le texte; l'autorité qu'elle prête à la transposition repose donc sur sa reconnaissance par le public.

contente d'une citation qui reprend un trait de l'animal, une idée, voire un mot contenu dans la description. Même lorsque l'écho peut paraître assez subtil,¹⁶ la reprise de ces divers éléments établit effectivement un lien explicite entre la description de l'animal et l'interprétation qui en est faite par l'auteur. Ce faisant, la citation biblique appuie de toute son autorité la validité de la transposition allégorique.

Dans la deuxième catégorie d'emplois, la citation sert à valider l'enseignement qui est tiré de la nature des animaux. Un exemple suffira à distinguer cet emploi du précédent. Dans le chapitre 11,¹⁷ il est dit que la fourmi, après avoir rapporté le grain chez elle, le divise en deux parties, afin de conserver au moins une partie pour l'hiver. L'auteur identifie le grain à l'Ancien Testament et exhorte le public à distinguer le sens littéral du sens figuré, car, selon saint Paul: «*La letre ocist, li esperitz vivifie*» (p. 68). On voit bien qu'ici, contrairement à ce qui se passe pour l'emploi précédent, la citation ne sert pas tant à cautionner l'équivalence *grain / Ancien Testament* qu'à prouver que l'enseignement qui en a été tiré par l'auteur est conforme à celui de l'Apôtre. Au lieu d'établir un lien entre les deux parties du chapitre, ce type de citation fonctionne à l'intérieur de la seule interprétation.

La Version courte du *Bestiaire*, comme son ancêtre latin, fait un usage important des citations bibliques. Selon leur emplacement dans le texte et les modalités de leur emploi, celles-ci autorisent véritablement les allégories. Bien que ces différents emplois de la citation ne soient pas pratiqués de façon systématique dans chaque chapitre, on voit que, pris ensemble, ils fondent la légitimité de l'interprétation allégorique en appuyant chaque étape de son élaboration: ayant d'abord affirmé l'appartenance des animaux à l'ordre instauré par Dieu—condition *sine qua non* de la présence d'un sens spirituel—, ils servent ensuite à autoriser le transfert allégorique et à confirmer l'enseignement qui en est déduit. Le texte biblique que apparaît ainsi comme un composant essentiel de l'allégorèse,

16. Comme dans le chapitre sur le Phénix, où l'équivalence entre les aromates et le sens spirituel repose sur le fait que l'oiseau *remplit* ses ailes des aromates et que le Christ déclare être venu non pour abolir la Loi, mais pour l'*accomplir* (éd. Mermier, p. 66). En d'autres endroits, au contraire, l'auteur insiste fortement sur l'élément de la description repris dans la citation biblique, par exemple dans le chapitre sur la panthère: *Ce que la panthère est hèle dit David de Crist...* (p. 77).

17. Pour des raisons fort discutables, ce chapitre, qui est effectivement le onzième des textes latins et français, a été numéroté X par Guy Mermier dans son édition de la Version courte.

puisqu'il représente à la fois l'outil principal de sa réalisation et le garant de sa vérité.

Il est certain que Pierre, en tant que traducteur-adaptateur, est plus l'héritier que le bâtisseur de cette savante herméneutique. Cependant, il avait parfaitement conscience et de ce qui légitimait l'interprétation des animaux et de l'importante fonction des citations. Comme il l'affirme dans son prologue, son livre *pale des natures des bestes, car toute[s] l[es] creature[s] que Diex cria en terre cria il pour home et pour prendre esample de creance et de foi en elles*.¹⁸ La légitimité de l'interprétation des animaux se fonde sur le fait que les animaux font partie du livre de la nature écrit par Dieu à l'intention de l'homme. Pierre souligne très clairement ici le fait que c'est bien la nature des animaux et non le texte biblique qui fait l'objet de l'interprétation. Comme il le précise plus loin dans le prologue, les citations jouent cependant un rôle capital dans le travail herméneutique, puisque le discours allégorique s'élabore *a l'entendement des esperiteus Escritures* (p. 59).¹⁹ On pourrait sans doute traduire, soit «à travers l'intelligence des saintes Écritures», soit «en conformité avec l'intelligence des saintes Écritures». ²⁰ Les deux possibilités conviennent parfaitement au fonctionnement du texte, tel que nous venons de le voir. Malgré sa brièveté, le prologue caractérise parfaitement le texte en insistant sur l'objet de l'interprétation et la légitimité de sa démarche et en soulignant le rôle essentiel qu'y joue le texte biblique.

Tel est donc l'aspect fondamental de l'œuvre qu'a repris le remanieur de la Version longue à une date indéterminée: peut-être avant 1217, mais en tout cas avant 1260.²¹ Le remanieur a presque doublé l'ampleur de

18. Ed. Mermier, p. 59. Le texte est ici corrigé d'après le ms. S et les mss. de la Version longue. Comme le montre l'accord unanime de tous les mss. sur le pluriel *en elles*, c'est bien des «créatures» et non de la «Création» qu'il est question ici.

19. Comme le suggère le rapprochement fait par C. Lucken (*op. cit.*, p. 58, note 55), cette formulation a sans doute son origine dans cette phrase de la version B du *Physiologus*: *Congruenter igitur Physiologus naturas animalium contulit et contextit intelligente spiritualium scripturarum* (éd. Morini, p. 34). Le passage est problématique dans le texte de la Version courte: comme le montrent les mss. de la Version longue et les mss. Ma et S de la Version courte, cette proposition doit être rattachée à la phrase précédente; cependant, dans la phrase précédente, ce sont le nom de saint Jean Chrysostome (qui n'apparaît que dans les mss. L et R) et le verbe *encheistr* (inconnu des grands dictionnaires) qui posent problème. Quoi qu'il en soit, il est clair que la proposition se reporte à l'élaboration du livre sous sa forme présente.

20. La préposition *a* pouvant être interprétée comme introduisant un complément circonstanciel qui exprime soit le moyen, soit la conformité: voir Philippe Ménard, *Syntaxe de l'ancien français* (4^e éd., Bordeaux: Bière, 1994), §316, 3.

21. Voir la note 3.

l'œuvre originale, puisque aux trente-huit chapitres anciens il en a ajouté trente-quatre nouveaux.

Ce sont précisément ces trente-quatre nouveaux chapitres qu'il faut isoler maintenant pour déterminer la démarche suivie par le remanieur. Au début de cet exposé, nous avons noté un certain nombre de points sur lesquels ces nouveaux chapitres montraient une conformité remarquable avec les chapitres de l'original. A considérer la pratique de la citation biblique, en revanche, on ne peut que constater la rupture. Aux quelques cent trente citations que compte la Version courte, la Version longue n'en ajoute que six.²² Alors qu'elles se répartissaient en trente-trois chapitres de la Version courte, elles se cantonnent dans trois chapitres parmi ceux ajoutés par le remanieur. Même s'il est vrai que le remanieur se réfère parfois aux événements racontés dans la Bible, et notamment dans le Nouveau Testament, l'interprétation de la nature n'est plus en prise directe avec l'Écriture. L'herméneutique a clairement changé de nature puisque ce n'est plus la Parole divine qui ouvre la voie à la *seigneurie*. C'est sans doute là une des différences les plus importantes qui distinguent entre le travail propre à chacun des deux auteurs.

Vu l'importance des citations dans l'œuvre primitive, le remanieur ne pouvait qu'être conscient de l'écart entre la démarche interprétative de la Version courte et la sienne. Il a exprimé cette conscience dans une variante en apparence minuscule, mais très significative. En effet, le prologue ne déclare plus que la nature des animaux est interprétée à l'*entendement des spiritueux Écritures*, mais bien qu'elle est interprétée à l'*entendement des spiritueux coxes* : «à la lumière des vérités spirituelles» (éd. Cahier, t. 2, p. 106).

L'abandon quasi total de la citation biblique est donc pleinement reconnu par le remanieur, même s'il ne s'en explique pas. Cependant, il faut se rappeler que cette formule s'applique à l'ensemble du nouveau texte et non uniquement aux chapitres ajoutés. Le remanieur a effectivement con-

22. Le chapitre 29 contient deux citations: la première est faussement attribuée à Amos (il s'agit soit de I Cor. 13, 13, soit de Col. 3, 14); la deuxième, qui la suit immédiatement vient de I Jo. 4, 16. Le chapitre 47 contient deux citations signalées comme telles (Cant. 2, 2 et II Cor. 2, 15) et une troisième qui n'est pas signalée: Act. 5, 41. La sixième citation (Jo. 19, 28) apparaît dans le chapitre 67. Voir, respectivement, éd. Cahier, t. 2, p. 197; t. 3, p. 233-34; t. 4, p. 80.

servé tous les anciens chapitres, et les citations qu'ils contenaient.²³ Consistent de la différence entre sa démarche et celle de son prédécesseur, le remanieur semble avoir été également conscient de la valeur et de l'importance des citations dans l'œuvre ancienne. C'est peut-être en considérant cette différence entre le travail propre à chacun des deux auteurs et le maintien des chapitres primitifs que nous pouvons comprendre un certain aspect de l'organisation de la Version longue. Au lieu de placer ses trente-quatre nouveaux chapitres à la fin de la Version courte, le remanieur les a dispersés tout à travers l'œuvre. Il n'est pas impossible que cette organisation relève d'une stratégie concertée, visant à encadrer les nouveaux chapitres par les anciens: d'une certaine manière, ces derniers semblent alors fonder la légitimité du principe, dont les nouveaux chapitres proposent une sorte de prolongement. Le remanieur pouvait ainsi espérer que les chapitres anciens répandraient sur les siens l'éclat de l'autorité dont ils jouissaient.²⁴

Un autre moyen par lequel le remanieur pouvait conférer une certaine légitimité aux nouveaux chapitres était de les mettre sous le nom d'une autre autorité. Il ne s'en est pas fait faute. Si nous avons considéré l'invocation d'une autorité comme typique de la Version longue, ce n'est pas parce que la Version courte ne la pratique pas; au contraire, la Version courte place un grand nombre de chapitres sous l'autorité du *Physiologe*. C'est même dans la Version courte que le remanieur a trouvé l'inspiration de ses propres invocations. Si donc on peut dire que l'invocation d'une autorité dans la Version longue relève, dans une certaine mesure, de l'imitation, la part d'innovation n'est pas moins grande, car lorsque le remanieur invo-

23. On ne relève la perte que de quatre citations entre la Version courte et la Version longue, sur un total de cent vingt-sept: la citation de Gen. 4, 1 dans le chapitre sur l'Éléphant est rendue méconnaissable (éd. Mermier, p. 87; éd. Cahier, t. 4, p. 56); dans le chapitre consacré à l'Amant, la citation de saint Paul (I Tim. 6, 16) est omise par suite d'un saut du même au même (éd. Mermier, p. 88; éd. Cahier, t. 4, p. 65); dans le chapitre sur la Salamandre, l'omission du verbe de parole *exclaire* a pour effet d'éliminer les citations de Dan. 3, 27 et Hebr. 11, 33-ss: la structure de la phrase est modifiée de sorte que Daniel et Paul deviennent deux exemples parmi d'autres dans le discours de l'auteur (éd. Mermier, p. 84; éd. Cahier, t. 3, p. 271, la ponctuation dans les deux éditions est à revoir). La perte de ces citations est surtout due à des problèmes de transmission textuelle; la volonté du remanieur de conserver les citations paraît évidente.

24. Les principes d'organisation des chapitres dans la Version longue sont encore loin d'être clairs. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que l'ordre des chapitres n'y suit pas celle des bestiaires latins. Non seulement la Version longue ne présente pas la classification isidorienne qui caractérise les bestiaires tardifs, mais encore elle contient des chapitres inconnus de ceux-ci et qui ont été puisés dans d'autres sources: voir McCulloch, *Medieval Latin and French Bestiaries*, p. 30-40 et 197-204.

que une autorité comme garant de son discours, il s'agit dans tous les cas d'une attribution fautive.

Ces attributions concernent non seulement le *Phisiologe*, mais encore les prophètes Amos, Isaïe et Jérémie. Ainsi, par exemple, on voit désormais Jérémie qui disserte sur l'autruche, Amos qui évoque la prévoyance du paon, et Isaïe qui moralise sur la nature double du centaure... Mais ce n'est pas—ou pas seulement—le fruit d'une imagination débordante et d'un manque de rigueur alarmant, puisque ces fausses attributions obéissent à une certaine logique, comme on le verra. Nous laisserons de côté les noms de Jérémie et d'Isaïe, qui n'apparaissent chacun qu'une seule fois au cours du texte et dans des passages mal assurés (éd. Cahier, t. 2, p. 173, et t. 3, p. 257; cf. éd. Mermier, p. 68 et 81), pour retenir ceux de *Phisiologe* et d'Amos, qui apparaissent de façon plus régulière. Commençons donc par le *Phisiologe* et voyons quel est son rôle dans la Version courte avant d'aborder la Version longue.

Sous la plume de Pierre, les renvois au *Phisiologe* correspondent presque toujours à une occurrence du nom dans la source latine. Dans ces deux textes, le nom figure généralement vers le début de la partie descriptive, après la citation biblique ou la phrase introductive qui ouvre le chapitre; la présence de cette invocation a pour but de fournir un garant de l'intégrité et de l'exactitude des données qui suivent. Sans être systématique, la mention du *Phisiologe* figure dans la majorité des chapitres originaux. En traduisant le texte, cependant, Pierre commet quelques omissions qui indiquent sa volonté de modifier le rôle joué dans le texte par le *Phisiologe*. Si le nom apparaît presque toujours dans la première partie des chapitres, le texte latin contient cinq passages où il apparaît dans la seconde partie. En plaçant le nom à la fin de ces cinq chapitres, le texte latin affirme non seulement le rôle du *Physiologus* dans la description des animaux, mais encore dans leur interprétation allégorique.²⁵ Or, aucune trace de ces indications ne subsiste dans la traduction française. En éliminant toutes ces indications, Pierre semble avoir cherché à limiter le rôle du *Phi-*

25. Ce sont les chapitres sur le Hérisson: *Congruenter igitur Phisiologus naturas animalium contulit et contextat intelligentie spirititudinum scripturarum* (éd. Morini, p. 34); l'Ibis: *Convenienter igitur Phisiologus dicit* (p. 36); le Renard: *Bene itaque Phisiologus asserit de vulpe* (p. 38); la Chèvre: *Bene ergo de dorchon exposit Phisiologus* (p. 48); et la Panthère: *Bene de panthera Phisiologus dicit* (p. 58).

siologe à celui justement de «naturaliste».²⁶ Ce n'est donc que dans le domaine restreint de la connaissance du monde naturel et physique que Pierre lui accorde une autorité, même si l'on peut dire que dans ce domaine limité il jouit d'une autorité considérable, puisqu'il est le seul auteur invoqué dans la Version courte et qu'il figure dans vingt-neuf des trente-huit chapitres.

Etant donné la fréquence élevée des occurrences, l'importance du *Phisiologe* ne pouvait guère échapper à l'auteur de la Version longue. En inscrivant son nom en tête de trente et un des trente-quatre nouveaux chapitres qu'il a ajoutés au texte, le remanieur se conformait à un usage qui pouvait apparaître comme une convention générique.²⁷ C'était là un moyen sûr, et peu coûteux, d'assurer l'unité du nouveau texte en fédérant la nouvelle matière, de provenance diverse, sous le nom de la source ancienne. Au contraire de ce qui se passe chez Pierre, en revanche, on voit dans la Version longue que l'autorité du *Phisiologe* s'étend de nouveau au-delà du seul domaine de la description physique pour comprendre celui de l'interprétation allégorique. C'est ainsi que son nom figure non seulement dans la description, mais encore dans l'interprétation des chapitres consacrés à la *Wivre* (éd. Cahier, t. 2, p. 134), à la *Grue* (t. 2, p. 142), au *Corbeau* (t. 2, p. 156), au *Sagittaire* et à l'*Homme sauvage* (t. 4, p. 76) et au *Vautour* et au *Liens* (t. 4, p. 81). Ce rôle d'interprète spirituel est encore plus évident dans le chapitre consacré au *Tigre*, où c'est uniquement dans l'interprétation que son nom apparaît (t. 2, p. 141). Dans la Version longue du *Bestiaire*, donc, le *Phisiologe* retrouve l'autorité spirituelle qui était la sienne dans la source latine, mais que lui refusait Pierre dans la Version courte.

A côté de cette antique autorité, la Version longue fait également intervenir une deuxième figure très curieuse: celle du prophète Amos. C'est là une innovation propre au remanieur et qui n'a aucun précédent. Tout comme le *Phisiologe*, le prophète a deux casquettes, puisqu'il apparaît

26. Ce qui est implicitement suggéré par ces modifications semble avoir été explicitement affirmé dans une branche au moins de la tradition manuscrite. Le prologue des mss. *L* et *R* de la Version courte évoque le nom de saint Jean Chrysostome à côté de celui du *Phisiologe* et indique que tous deux ont participé à l'élaboration de l'œuvre; si le texte du passage est mal assuré, ces deux manuscrits semblent attribuer le travail descriptif au second et le travail interprétatif au premier (éd. Mermier, p. 59). L'authenticité d'une telle leçon est cependant douteuse.

27. Parmi les nouveaux chapitres, deux ne contiennent aucune mention du *Phisiologe*: ce sont les chapitres consacrés à la *Woutre* (éd. Cahier, t. 2, p. 143) et la *Mé-sange* (t. 3, p. 265-66); dans le troisième, consacré au *Tigre*, le nom n'apparaît que dans l'interprétation (t. 2, p. 141).

aussi bien dans les descriptions que dans les interprétations allégoriques. Mais le rôle confié à Amos reste relativement discret et il est clairement subordonné par rapport à celui du *Physiologue*: non seulement son nom n'apparaît que dans cinq chapitres au total, mais il n'apparaît jamais dans ces cinq chapitres sans être précédé du *Physiologue*.²⁸ La position subalterne du prophète se voit très clairement dans les trois cas où son nom a été ajouté à un chapitre qui apparaissait déjà dans la Version courte. Dans ces trois passages, le remanieur a ajouté une interpolation relativement longue au début du chapitre; alors que l'interpolation est placée sous le nom du *Physiologue*, le nom d'Amos n'est employé que pour cautionner la description ancienne, qui figurait primitivement sous l'autorité du *Physiologue*.²⁹ Amos n'y sert donc que d'autorité de remplacement. Ainsi, et au contraire de ce à quoi on aurait pu s'attendre, le prophète n'apparaît pas comme un spécialiste de l'interprétation spirituelle et son autorité semble, paradoxalement, moindre que celle du naturaliste. Deux considérations expliquent peut-être cet état des choses: d'une part, c'est surtout le nom du *Physiologue* qui est attaché au genre du bestiaire et, d'autre part, le remanieur a pu avoir quelques scrupules à attribuer trop de fausses citations à un prophète, même mineur.

La présence du prophète dans la Version longue étonne quelque peu au premier abord. Ce ne peut être son livre de prophéties dans l'Ancien Testament qui lui a valu cet honneur, car la place accordée aux images animalières y est fort réduite. Si l'on ajoute à cela le fait que toutes les attributions sont fausses, il devient évident que l'explication du choix du prophète Amos doit être cherchée ailleurs que dans le texte biblique. En réalité, c'est le texte du *Bestiaire* primitif qui a inspiré ce choix. Le trentième chapitre du *Physiologus* porte précisément la rubrique: *De Amos propheta*; dans le manuscrit de la Version longue conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, le chapitre correspondant porte la rubrique: *Anon li prophetes*, et il est même précédé d'une miniature qui représente le pro-

28. Il s'agit des chapitres sur le Tigre (éd. Cahier, t. 2, p. 141), l'Aspie et la Belette (t. 2, p. 147), le Paon (t. 2, p. 161), le Singe (t. 3, p. 230-31) et l'Éléphant (t. 4, p. 55).

29. C'est le cas dans les chapitres consacrés à l'Aspie et la Belette, au Singe et à l'Éléphant: cf. éd. Mermier, p. 80, 75, 86. Les deux nouveaux chapitres où le prophète apparaît sont celui consacré au serpent appelé *Tigre* et celui consacré au Paon.

phète.³⁰ Bien entendu, ce chapitre ne donne pas une description du prophète qui ferait ensuite l'objet de l'interprétation: il se base simplement sur une citation où Amos se déclare «gardien de chèvres»; l'interprétation qui en est faite développe ensuite l'opposition entre les boucs (les pécheurs) et les ouailles (les bons chrétiens). Si Amos n'est pas le véritable sujet du chapitre, mais seulement la source de la citation, certains manuscrits le donnaient pour tel. De cette façon, il devenait le seul homme à figurer dans cet ouvrage consacré aux animaux. Il n'en a pas fallu plus pour que notre remanieur le transforme en naturaliste et interprète spirituel de la nature des animaux. En effet, qui mieux qu'un prophète mineur qui semblait connaître le *Bestiaire* pour ainsi dire de l'intérieur pouvait assumer un rôle d'autorité auprès du *Physiologue*? Dans la Version longue, donc, Amos est moins le prophète de la Bible qu'un personnage du *Bestiaire*.

L'invocation de l'autorité d'Amos, comme de celle du *Physiologue*, présente une stratégie rhétorique fort habile, puisque ces deux figures sont intimement liées au *Bestiaire*. En mettant sous leurs noms non seulement les nouveaux chapitres qu'il ajoutait au texte, mais encore les éléments descriptifs qu'il interpolait dans les chapitres préexistants, le remanieur a réussi à fondre ensemble la matière ancienne et la matière nouvelle. L'identité de la source alléguée masque les différences de provenance et confère à la nouvelle version une forte apparence d'unité.

Cependant, les fausses attributions pratiquées par l'auteur de la Version longue ont sans doute plus qu'un rôle formel à jouer en assurant l'unité du nouvel ensemble. Elles sont là aussi pour prêter le poids de leur autorité au texte même des chapitres ajoutés. Comme on l'a vu, les citations bibliques forment un élément important de la version primitive du texte et qui manque presque totalement dans les nouveaux chapitres. Si l'invocation du *Physiologue* pour cautionner l'interprétation allégorique reste une pratique marginale—cela ne concerne que sept chapitres sur trente-quatre—, il est remarquable qu'elle se rencontre dans les trois pre-

30. Pour le *Physiologus*: éd. Morini, p. 84. Un dessin à la plume reproduisant la miniature du ms. de l'Arsenal est donné par Cahier: t. 2, planche XXIII, figure BL. En ce qui concerne la rubrique, il faut noter que ce manuscrit est le seul à mentionner Amos. La rubrique du ms R, seul témoin de la Version courte à fournir une rubrique (non relevée par Mermier), indique: *De la nature de la chèvre sauvage*; c'est également la chèvre qui est mentionnée dans les autres manuscrits de la Version longue.

miers chapitres dus à la plume du remanieur.³¹ Une telle insistance au début du texte, suivie de rappels épisodiques, visait sans doute à établir l'autorité du *Physiologe* dans ce domaine. La pratique de la fausse attribution répond, de toute évidence, au désir de pallier—dans la mesure du possible—l'absence de citations bibliques en fournissant aux nouvelles allégories un faux air d'*auctoritas* antique.

Comme nous avons pu le constater au cours de cette étude, l'emploi de la citation et de l'autorité n'est pas un détail mineur: il révèle, en réalité, des aspects fondamentaux des deux versions du texte. A travers les deux procédés examinés s'est fait jour une différence radicale entre la démarche herménéutique des deux œuvres et de leurs moyens respectifs de légitimer le discours. L'auteur de la Version courte interprète la nature à travers les Ecritures. Il puise à la fois ses outils et sa légitimité dans la Bible, tandis que le remanieur responsable de la Version longue, lui, puise les siens dans le texte de la Version courte. En ce sens, le travail du remanieur relève de l'imitation, mais débouche sur une innovation incontestable. Là où la Version courte pratique l'art du dire vrai, la Version longue pratique un art du faux. La différence au niveau herménéutique se double d'une différence éthique: pour le remanieur, de toute évidence, les fins justifient les moyens.

Sa pratique du faux ne manque pas d'une certaine logique ironique, puisque la fausse attribution la plus importante est peut-être celle qu'il a faite à son devancier. Si les recherches que nous avons entreprises en vue de l'édition de la Version longue devaient confirmer la thèse de Claudia Rebuffi, c'est un remanieur anonyme qui aurait accompli le travail de remaniement, tout en laissant à Pierre la responsabilité de sa nouvelle création. En effet, l'œuvre nous est parvenue avec son prologue originel, qui affirme: *en cest livre translater de latin en romans mist grant travail et grant cure Piere, qui volentiers le fist...* Parole d'évangile? Citation exacte ou attribution fausse, puisée elle aussi dans la Version courte? L'enquête reste à poursuivre.

31. Ce sont les chapitres consacrés à la *Wivre* (éd. Cahier, t. 2, p. 134), à la *Tigre* (t. 2, p. 141) et à la *Grue* (t. 2, p. 142). Le nom du *Physiologe* apparaît également dans l'interprétation des chapitres consacrés au Corbeau (t. 2, p. 156), au Paon (t. 2, p. 161), au Sagittaire et l'Homme sauvage (t. 4, p. 76) et au Vautour et Liens (t. 4, p. 80).